



Chambre noire avec vue

Infos pratiques

Box Galerie

Bruxelles, rue du Mail, 88. Jusqu'au 2 avril; du mercredi au samedi, de 14 à 18h. Rens. : www.boxgalerie.be

LES INSURGÉS TRAVERSENT LA PLACE EN courant. Ils ne sont pas si nombreux. Quelques-uns tombent sans dissuader les autres d'avancer vers cet immense bâtiment qui se découpe sur le ciel d'orage. La scène photographiée par Kladij Sluban n'appartient pas à l'actualité incroyable de ces dernières semaines, mais bien au passé révolu -ô combien- de la Russie. Cette course des marins à l'assaut du Palais d'hiver, c'est le début d'une suite d'événements qui vont certes bouleverser le monde entier pendant tout le XX^e siècle, mais plus particulièrement les pays de l'Est auxquels le sien - l'ex Yougoslavie - a été si intimement et si longtemps associé.

En photographiant ce tableau d'histoire au Musée de la Marine à Saint-Petersbourg comme s'il s'agissait de la vue d'une lunette d'approche, Sluban nous dit d'emblée que sa quête de ce qui reste aujourd'hui de cet hier lointain passe par un instrument d'optique. Il dit aussi sa volonté de nous donner matière à voir même si cela peut paraître aussi dérisoire et désuet qu'un panorama historique. Cependant, rassurons-nous, il ne faut pas

avoir parcouru trois de ses images pour comprendre que cette approche n'est modeste qu'en apparence. En fait, on saisit très vite que l'essentiel de ce Far East qu'il a sillonné sans relâche pendant une dizaine d'années passe autant par ces tirages qu'il peaufine magnifiquement en chambre noire que par ce qu'il a photographié. Ce qui évite à ce travail digressions politiques et jugements définitifs pour quelque chose de plus profond, de plus déterminant qui, plutôt qu'expliquer, exprime ce qu'il reçoit à hauteur d'homme lors de ses pérégrinations. Appelons cela "saudade" à la slave ou "nostalgia" des Balkans, peu importe, mais il est certain que ce que l'on ressent de cet au-delà de l'ancien rideau de fer passe par des noirs charbonneux, des gris denses, en fait tout un camaïeu crépusculaire. Matière à voir disions-nous car c'est d'abord par cette palette sombre obtenue au fond du bassin de révélateur qu'il nous dit l'étendue continentale d'un désenchantement. Rien d'abstrait ici, mais bien le matériau argentique au grain si reconnaissable. Rien de moralisateur non plus; que ce soit dans ses clichés de Russie, de Mongolie,

de Bulgarie ou de Chine, il n'y a pas de trace de cet "avenir radieux" si longtemps promis, pas plus que de ruines d'un passé catastrophique d'ailleurs. Simplement à travers l'absurde de situations prédomine le sentiment du non-sens de l'Histoire. Sur la mince croûte de terre souvent recouverte d'une pellicule de neige, les rares humains qu'il nous montre passent comme des ombres et leurs gestes se dissolvent irrémédiablement dans le paysage comme atteints de nullité aussitôt esquissés.

Tout cela peut paraître pessimiste, mais en même temps vu par Kladij Sluban tout cela prend des formes magnifiques. Un poteau perdu dans l'immensité chinoise dessinant un A, c'est précisément la promesse d'un alphabet des formes. Les S laissés par les pneus de voiture dans la neige, les I des troncs d'arbres gelés, la ponctuation tout au long des images, c'est l'amorce d'une phrase. Et l'ensemble de son travail aujourd'hui déjà bien avancé et dont la Box Galerie nous donne un aperçu en une vingtaine d'images, c'est d'évidence à terme l'accomplissement d'un poème noir somptueux.

Jean-Marc Bodson

LES PRIX

Tirages aux sels d'argent : 3150 € pour le format 54 x 37,5 cm et 6000 € pour le format 120 x 80 cm.

“Une autre photographie revient à un portrait de notre temps : le visage d'une femme aux lèvres entrouvertes pour un baiser au néant, inversé dans un reflet. Elle s'adresse à un point qui la sépare irrémédiablement. C'est tout l'Est qui regarde ainsi vers l'Occident.”

Erri De Luca

EXTRAIT DE TRANSSIBÉRIADES

Blo express

Né en France en 63, Klavdij Sluban a passé son enfance en Slovénie puis est revenu en France pour ses études secondaires et supérieures. Sa maîtrise de littérature anglo-américaine en poche, il enseigne d'abord. En 1992, il décide de consacrer tout son temps à la photographie. À partir de ce moment, les voyages vont se suivre sans discontinuer : les Balkans, la mer Noire, l'ex-Union Soviétique, la mer Baltique, les Îles de la Caraïbe, l'Amérique latine et l'Asie... De 1995 à 2005, il anime un atelier de reportage avec les adolescents au Centre des Jeunes Détenus de Fleury-Mérogis, encouragé par les visites régulières d'Henri Cartier-Bresson, de Marc Riboud ou encore de William Klein. Un projet qui lui tient à cœur et qu'il a mené également dans plusieurs pays d'ex-URSS.